

gulière contradiction de l'esprit humain, ceux qui dédaignaient cette plante, vinrent la voir végéter et en soustraire : bientôt on vint dire à Parmentier que la nuit on volait les tubercules de son champ. Il fut rempli de joie, au reçu de cette nouvelle, car il avait compté sur ce résultat ; s'enthousiasmant de plus en plus, il cueillit, à l'époque de la floraison, un bouquet de fleurs de Pommes de Terre qu'il présenta à Louis XVI dans une séance solennelle : ce monarque, prévoyant sans doute l'avenir de cette plante utile, prit le bouquet, en décora sa boutonnière, et se retournant vers les gentilshommes qui l'entouraient, il prononça ces paroles : *"Messieurs, la science est une noblesse devant laquelle les rois de France se sont toujours inclinés."* Et l'on vit, par un revirement honorable pour l'humanité, les courtisans tenir à honneur de porter à leur boutonnière des fleurs de l'humble plante : le succès de la Pomme de Terre étant alors assuré, Parmentier reçut de nombreuses félicitations. François de Neufchâteau proposa de donner au nouveau légume le nom de *Parmentière* ; mais à cette époque, les événements se succédaient avec une telle rapidité, que l'humble et philanthrope savant se trouva oublié ; il ne continua pas moins de rendre d'utiles secours à son pays.

Il vécut entouré des soins d'une sœur qu'il chérissait et qui mourut quelques temps avant lui. Dut-il à cette perte ou à une affection de poitrine dont il était atteint, la morosité philosophique de ses dernières années ? Ses amis ont toujours pensé que l'âge et le chagrin s'unirent pour paralyser cette intelligence si belle et cette santé si florissante. Il mourut peu de temps après sa sœur, le 17 décembre 1813, et fut enterré au Père-Lachaise. Deux snyans l'assistaient à ses derniers momens, Sylvestre de Sacy et Cadet de Gassicourt ; ils recueillirent religieusement ses dernières paroles : *"Je voudrais, disait-il, faire l'office de la pierre à aiguiser, qui ne coupe pas, mais qui dispose l'acier à couper."* Puis, un nuage de tristesse passa sur son front mourant, et il murmura d'une voix presque éteinte : *"Remerciez Dieu qui déro-*

be ma vieillesse à de nouvelles angoisses ; la France touche peut-être à son agonie, mais du moins je ne la verrai pas mourir." Oublié longtemps par ceux à qui il a consacré sa vie, ses compatriotes se sont souvenus enfin de son utile existence, et ont érigé à sa mémoire une statue qui décore aujourd'hui une des places de son pays natal.

À diverses époques, les Pommes de Terre ont sauvé notre pays des horreurs de la disette. De nos jours, c'est un aliment indispensable, sain et nutritif. En 1815, on comptait, en France, 389,904 hectares de terrains occupés par les Pommes de Terre. En 1835, 932,811 hectares.

Parmi les plantes alimentaires, elle est celle qui produit, dans un moindre espace de terrain, plus de matière nutritive. Un hectare planté de Pommes de Terre nourrit deux fois plus d'hommes que dix hectares semés en blé.

Les produits que l'on tire de cette plante sont en grand nombre : en mettant de côté tous les essais que l'on tente de nos jours, toutes les parties de la plante sont utiles : les fanes fournissent de la potasse, ou sont données en nourriture aux bestiaux. Des tubercules, on extrait de la fécula très-nourrissante ; on en fait un pain léger et très-agréable ; des tubercules gelés on obtient de l'empois, de la colle à cartonner ; les tiges fournissent du papier et d'excellents engrais. Les nombreux produits qu'on retire de cette plante, et surtout l'utilité immense de ses tubercules pour les besoins de la vie, en font, je le répète, une des plantes alimentaires que l'humanité doit considérer comme le résultat d'une prévoyance divine. — *A continuer.*

— 0 —

(Pour le Journal d'Agriculture.)

FAITS CHRONOLOGIQUES D'AGRICULTURE.

(Suite.)

1454. En Ecosse la culture des terres est très-négligée ; on passe une loi qui oblige tout journalier, possédant un "sim-